LA PENSÉE ET LES HOMMES ASBL

Cahier d'Éducation permanente

Dossier n° 2022 - 009

Toiles@penser

Pouvoir, autorité, hiérarchies : quelles limites ?

Michèle MIGNON

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)
Robert Hamaide, Georges Van Hout

Comité exécutif
Henri Charpentier, , Baudouin Decharneux,
Jacques Ch. Lemaire, Fernand Letist, Philippe Liévin,
Michèle Mignon, Claude Wachtelaer

Rubriques
Publications – Radio – TV
Colloques – Ateliers philosophiques

Publications
Nathalie Deneumoustier
0032 (0)2 650 35 90 – revues@lapenseeetleshommes.be

Secrétariat
Myriam Goosse
0032 (0)2 640 15 20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be

Médias
Fabienne Vermeylen
media@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale
Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
http://www.lapenseeetleshommes.be

La Pensée et les Hommes
Association reconnue d'Éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

En vous rendant sur notre site Internet : www.lapenseeetleshommes.be, en sélectionnant l'onglet **Notre catalogue** et ensuite **Abonnement**.

Différents tarifs vous sont alors proposés selon que vous habitiez la Belgique, l'Europe ou dans le reste du monde, selon que vous désiriez la version papier ou la version PDF.

L'abonnement à la revue *La Pensée et les Hommes* comprend 3 revues thématiques (2 lorsqu'il s'agit d'un double volume) et un varia.

Vous avez également la possibilité de faire un don de soutien à *La Pensée et les Hommes* juste avant d'effectuer votre paiement en ligne.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

http://lapenseeetleshommes.be

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2022 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :

n° 125 – *Que retenir de la crise sanitaire ?*

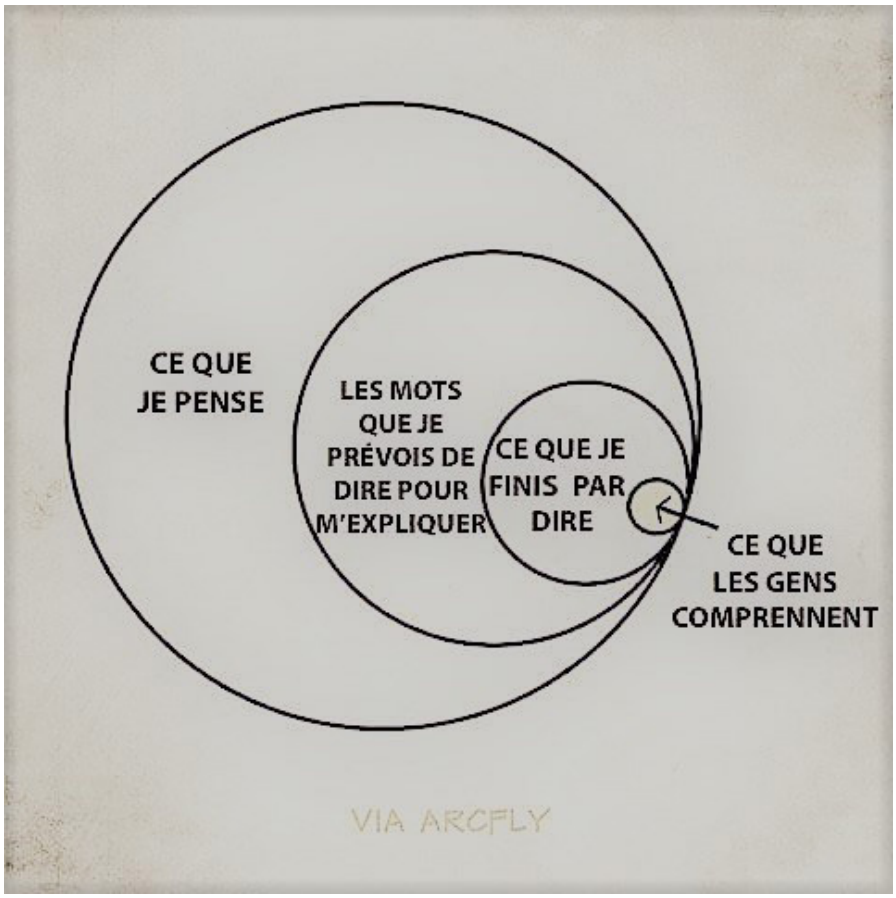
n° 126 – *T(t)emple : entre majuscule et minuscule*

n° 127 – *La question des libertés en temps de crise : le rôle de la laïcité*

n° 128 – *Francs-Parlers 2022*

Pouvoir, autorité, hiérarchies : quelles limites ?

Michèle Mignon
Secrétaire générale de *La Pensée et les Hommes*



« Chaque être est le meilleur qu'il peut être à ce moment, il doit vivre jusqu'à ce qu'il change et personne n'y pourra rien sauf lui »

Richard Bach, *Un pont sur l'infini*.

Il y a des siècles, dans la Grèce antique, Épictète[1] disait : « Ce ne sont pas les choses qui troublent les hommes, mais l'opinion qu'ils en ont » et selon moi cette sentence s'applique fort bien aux trois termes que nous allons évoquer.

Pouvoir, autorité, hiérarchies… mots sulfureux qui vous donnent des boutons… ou… vocables cadrants qui vous rassurent ?

« Les mots n'ont pas de sens ; ce sont les êtres qui le leur donnent », dit Peter Gray[2].

Que faisons-nous des mots ?

Et les mots sont-ils faits pour dire la réalité ou est-ce notre incapacité à mettre le mot juste sur chaque chose qui crée les malentendus ?

Et j'y ajoute la réflexion de Boris Cyrulnik[3] : « Tout mot possède un halo de significations différentes qui provoquent en nous des sentiments différents ».

Alors…

Pouvoir : mot complexe suscitant dans nos imaginaires bien des fantasmes au-delà de sa simple définition. Simple, vraiment ?

Autorité : terme malmené, car lui associant obéissance, voire soumission, il entraîne bien souvent agressivité et révolte.

Hiérarchies : concept tiré de vocables grecs soit *hieros* (« sacré ») et *archos* (« commencement », ou « ce qui est premier ») soit plus certainement *arkhê* (« pouvoir », ou « commandement ») le terme s'applique à plusieurs domaines, physiques, administratifs ou moraux.

[1] Épictète (50-125) était un philosophe de l'école stoïcienne. Épictète met en avant la partie éthique de la philosophie. Bien qu'il enseigne également la logique stoïcienne, il insiste fortement sur la prépondérance de l'action et sa philosophie est avant tout pratique. Fidèle aux conceptions traditionnelles de l'école du portique, il présente l'Homme comme soumis à un destin rationnel (*fatum stoicum*) et inexorable, ordonné par les lois de la nature.

[2] Peter Gray (1944) est un psychologue du développement, directeur de recherche au Boston College et auteur d'un manuel d'introduction à la psychologie. Il est connu pour ses travaux sur l'interaction entre l'éducation et le jeu, et pour sa perspective évolutionniste sur la théorie de la psychologie.

[3] Boris Cyrulnik (1937) est un médecin, neuropsychiatre et psychanalyste français. Boris Cyrulnik est une personnalité médiatique et un essayiste connu comme auteur d'ouvrages de psychologie et de récits de vie. Il a notamment vulgarisé le concept de « résilience » (renaître de sa souffrance) qu'il a tiré des écrits de John Bowlby.

Voilà ! Trois mots qui n'ont rien de banal, car leur signification entraîne bien des émotions sur le plan relationnel. Et c'est sur cet aspect relationnel que je vais vous exprimer mes réflexions.

La problématique du pouvoir comme de l'autorité démarre dès l'enfance, dès la naissance.

En effet, le bébé du fait de son immaturité est totalement dépendant de son entourage et l'adulte parental dispose du pouvoir absolu de satisfaire ou non ses besoins, de le stimuler, de le gratifier et de lui donner la bonne dose d'amour comme de frustrations nécessaires à l'élaboration de sa personnalité, laissant naître ainsi en lui l'ébauche de sa vie fantasmatique.

À deux ans, l'enfant accède à une plus grande autonomie – moi, tout seul dira-t-il souvent – et surtout découvre la puissance du NON. Cette apparition du non, bien crispante pour les jeunes parents, est qualifiée plutôt négativement en termes de première crise d'opposition alors qu'en positif elle est recherche de différenciation pour trouver son individualité, de distanciation de la fusion pour oser être soi.

Cet affrontement avec les détenteurs de la loi que sont les parents aura un impact conséquent sur son caractère, non seulement selon l'usage que ceux-ci feront des instruments éducatifs que sont punitions et récompenses, mais surtout par la manière dont ils répondront – haro sur le laxisme et l'autoritarisme –.

N'oublions pas que le processus de socialisation dépend de la qualité des agents de socialisation !

Mettre des limites tout en acceptant l'éventuelle colère qui pointe le désaccord est la porte d'accès au principe de réalité et donnera des repères pour un vivre ensemble ce si la communication par l'adulte reste claire et si possible suffisamment sereine, tant il est vrai que ces colères d'enfant sont parfois extrêmement violentes et déboussolantes pour des parents et… comme chacun garde des traces de son enfance, sachons nous rappeler que la perception que nous avons du pouvoir passe par notre genèse singulière…

L'agencement personnel des quatre axes communicationnels donner/recevoir et demander/refuser débute dans cette fabuleuse période (deux à cinq ans) et se poursuivra.

Qui ne connaît un adulte incapable d'accepter un compliment, un cadeau ? Et selon le contexte ou l'interlocuteur, la capacité d'oser dire non reste un travail ardu pour la plupart d'entre nous.

Demander ne se confond pas avec exigence, c'est formuler son besoin réel avec un maximum de clarté tout en acceptant l'idée d'un éventuel refus sans obligatoirement et univoquement l'interpréter comme du rejet.

Quant à « donner », posons-nous la question : quand je donne, qu'est-ce que *je me* donne ? ». Savoir regarder honnêtement la part accordée à notre narcissisme et vérifier s'il n'y a pas peu ou prou besoin d'emprise…

Bref, le rapport au pouvoir est présent et s'insinue subrepticement dans nos échanges.

Mais qu'est-ce que le pouvoir ? Qu'est-ce qui le différencie de l'autorité ? Qu'est-ce que l'autorité ? Et face à eux, qu'en est-il de l'obéissance ou de la transgression ? Faut-il nécessairement s'insurger ? Faut-il automatiquement se soumettre ?

Cette dialectique entre autorité, pouvoir, contraintes, obéissance va se jouer en permanence.

« L'autorité est une position d'influence asymétrique et normative », nous définit le psychologue René Muchielli. « Elle peut prendre des formes autres que hiérarchiques. Elle peut exister sans pouvoirs ni moyens d'obligations. » Telles sont l'autorité morale ou de référence – celle du Sage –, l'autorité de compétences – celle de l'expert –, l'autorité singulière d'une personnalité charismatique (c'est-à-dire doté d'un fort ascendant).

La définition simple et courante du terme est « le pouvoir de commander, d'être obéi », mais plus subtilement Barnard nous dit : « Caractère d'une communication qui fait qu'elle est acceptée par celui qui la reçoit comme devant diriger sa conduite ». Dans cette deuxième définition apparaissent les risques de distorsion entre message explicite et implicite et nous y reviendrons.

La définition simple utilisant déjà le mot pouvoir exprime clairement un assujettissement d'un sujet à un autre et pouvoir comme autorité dans ce cas signifient tous deux rapports de force.

Pouvoir donc !?

Pouvoir, mot compliqué puisqu'il peut être verbe ou nom et par cette propriété acquérir bien des sens.

Pouvoir mot embrouillé évoquant selon le contexte et son origine latine non seulement celui des possibles comme celui des capacités, mais aussi celui de la puissance voire de l'omnipotence et… de la permission. Autrement dit : Pouvoir « *potentia* » ou pouvoir » *potestas* » ?

Je le répète : mon exposé se limite au contexte des relations individuelles et laissera à d'autres les problématiques du pouvoir politique, du pouvoir économique, du pouvoir religieux, du pouvoir judiciaire, du quatrième pouvoir – celui des médias – et tous les autres encore…

Dans un premier aspect, le pouvoir désigne l'agir, en ce sens qu'il signifie avoir la capacité ou avoir la possibilité de faire. C'est le « je peux » avec en implicite deux autres aspects » personne ne m'en empêche » et » aucune crainte quant aux conséquences ».

Autrement dit, si l'on n'a pas la capacité, on ne peut pas et on ne peut que si personne ne nous entrave le chemin. Mais si on est paralysé par la peur on est dans l'impossibilité.

Il y a donc un ensemble de conditions pour avoir ce pouvoir que l'on pourrait en fait aussi appeler *maîtrise* ; de l'enfant à l'adulte acquérir maîtrise sur soi, ensuite progressivement sur l'environnement.

Définie ainsi, la notion est plutôt neutre, opérationnelle, fonctionnelle.

Et n'est-ce pas ce pouvoir-là qu'il nous faut travailler tout au long de notre vie.

Le deuxième aspect relate celui lié aux relations interpersonnelles, celui de la confrontation de soi avec soi – notre libre arbitre (faculté de se déterminer sans autre cause que la volonté !) – ou avec l'autre sachant qu'avec celui-ci, la relation se structure autour de trois axes principaux : la distance (proximité et dépendance), les échanges (apports et attentes) et évidemment le pouvoir (domination/prépondérance et subordination/obéissance).

Avoir le pouvoir, prendre le pouvoir, se disputer le pouvoir sont des expressions révélant rapport de force ; c'est l'ascendant, l'emprise, la domination qui sont exercés sur une personne ou un groupe d'individus. Il peut être physique, moral ou psychologique. Il permet à un individu ou à un groupe d'appliquer, de faire exécuter ou éventuellement d'imposer par la force, des décisions dans des domaines très variés (culture, économie, politique…). Il n'y a donc pas nécessairement consensus, mais il y a assurément sujétion.

C'est donc « une puissance brute » qui peut exister sans légitimité.

C'est pourquoi, trop facilement, elle est synonyme d'abus, de menace, de destruction, car y entrent jeux de pouvoir et manipulations.

À mes yeux, *cette puissance est une énergie qui prend la couleur de l'intention de celui qui l'utilise* ; c'est pourquoi si nous avons à repérer

d'éventuels jeux de pouvoir afin de les déjouer, il y a surtout à cerner les intentions pour comprendre.

Mais qu'est-ce qu'un jeu de pouvoir ?

J.-J. Crevecoeur[4] nous dit que ce jeu consiste à adopter des attitudes qui créent une emprise sur l'autre ce contre son gré ou à son insu.

C'est ce que d'autres dénomment la manipulation égocentrique où la personne utilise et détourne certaines règles et normes sociales partagées pour son profit personnel. Elle est à différencier de la manipulation malveillante, expression d'une personnalité pathologique (pervers narcissique : deux à trois pour cent de la population).

Le terme « manipuler » vient de deux mots latins : *mani* et *pulare* dont la traduction directe est « tenir en mains ». Autrement dit, le manipulateur est l'acteur détenant le pouvoir et qui par un ensemble de tentatives obscures ou occultes fausse ou oriente la perception de la réalité de son interlocuteur.

Le but du manipulateur est d'obtenir quelque chose sans que le manipulé ne s'en aperçoive, en utilisant divers moyens pour obtenir un consentement.

Il existe des degrés divers de manipulation ; distinguons toutefois l'influence de la manipulation. L'influence vise aussi à infléchir le désir d'autrui, mais c'est de manière visible et non à son insu. L'interlocuteur garde un choix même si cela lui est difficile.

Séduire et manipuler se ressemblent aussi, mais le but de la séduction est de conduire l'autre vers soi pour le plaisir de se voir attractif dans le regard de l'autre et/ou vivre joyeuse connivence quoique… il est vrai que la séduction est aussi utilisée par un manipulateur avec alors une intention bien différente…

Si à la question de bonne foi, la réponse n'est pas négative, influence et séduction laissent alors l'autre en position de sujet.

« Manipuler, c'est prendre l'autre comme objet », c'est l'instrumentaliser ; c'est un jeu de pouvoir, car il y a un projet ou des attentes *implicites* sur l'autre sans respect de son altérité.

[4] Jean-Jacques Crèvecœur (1961) est un conférencier, un formateur en développement personnel, un consultant et un vidéaste *web* belge, connu pour son conspirationnisme.

Souvent c'est la distorsion entre les messages explicites et implicites qui permet à quelqu'un d'exercer une pression et donc de manipuler, mais… il faut être au moins deux, il faut un ou des complice(s). N'est pas manipulé qui ne veut pas ! N'est pas manipulé celui qui sait contacter son intuition ! « Son intuition et non ses peurs ! » Généralement le manipulé à un moment donné, ressent en lui-même un malaise qu'il lui faudra identifier. L'intuition sert à identifier la peur derrière le trouble afin de la maîtriser.

En effet, le jeu de pouvoir ne s'établit que s'il y a dépendance qui est liée à des peurs empêchant l'expression du refus… peur de la confrontation, voire du conflit et de la rupture, peur de la perte de contrôle, peur du changement, peur de la différence, peur d'oser être soi, d'exprimer sa propre réalité, peur de ne plus être aimé, peur de se découvrir avec ses besoins, ses désirs et ses propres limites.

Et d'une peur à l'autre remonter à la fondamentale, à ce que les philosophes dénomment l'angoisse existentielle, angoisse de vivre masquant l'ultime… la peur de la mort.

Aucun pouvoir sur la mort ! La mort est notre destin, mais faire face à la grande faucheuse est une autre histoire…

Les jeux de pouvoir sont-ils peu ou prou en rapport avec le combat d'Éros et Thanatos en chacun de nous reste une question à laquelle chacun de nous se doit de *répondre dans l'intimité de son être* afin de mieux comprendre sa relation au pouvoir et à l'autorité. Mieux cerner notre attitude face à l'expression d'un pouvoir passe par la compréhension de notre genèse personnelle.

Alors si l'autorité est le *pouvoir de commander,* d'être obéi, comment un *leader* usera-t-il de ce pouvoir ?

La différence fondamentale entre autorité et pouvoir apparaît dans l'objectif. L'autorité a pour but l'épanouissement des membres du groupe et la réalisation des tâches communes.

Les pouvoirs du chef sont légitimés et limités. Il a à faire respecter la ou les règles tout en s'y soumettant lui aussi.

Lorsque l'autorité devient autoritarisme, c'est alors l'exercice des pouvoirs sans devoirs et l'arbitraire devient règle.

« L'autorité », dit R. Muchielli, « est avant tout une propriété et un phénomène psychosocial lié au processus d'organisation d'un groupe en vue d'atteindre ses objectifs ». C'est la capacité à obtenir quelque chose sans faire appel à la force, à la coercition et sans aucune nécessité de justification.

Elle exige une obéissance en somme irraisonnée et irréfléchie dans la mesure où la confiance est réciproque vu valeurs et objectifs communs.

Ainsi définie, l'autorité est un pouvoir institutionnalisé où le chef est inscrit dans un rôle reconnu et accepté, c'est-à-dire légitimé. Dès lors, l'autorité du *leader* est à la fois vers les autres un droit d'exiger une conformité et envers lui-même une obligation de représenter les valeurs du groupe. L'un et les autres sont en dépendance réciproque ; est-ce à dire que l'un et les autres sont aussi dans l'obéissance ?

Obéir vient du latin *oboedire*. L'*obodiens* est « celui qui écoute ».

Écouter, c'est ouvrir un espace d'accueil pour non seulement entendre l'autre, mais aussi s'entendre soi-même, c'est-à-dire contacter la parole de l'autre en soi, sentir sa résonnance. Entendre, c'est cultiver l'empathie, c'est activer sa compréhension.

Dans un échange, le but est d'être compris et le sens de la communication se trouve dans la réponse que l'on obtient. Déchiffrer la réaction de notre interlocuteur devient la clé pour dissiper les malentendus. Ce qui est signifiant pour comprendre, c'est le sens que votre interlocuteur a incorporé.

Néanmoins n'entend pas qui veut et comprendre n'est point admettre.

Recevoir les dires de l'autre et écouter calmement notre ressenti permettrait « d'apposer » nos points de vue s'ils différent et non d'agresser ou de culpabiliser.

Envisager que l'expression de nos ressentis, c'est-à-dire notre langage émotionnel est parfois maladroit.

Se rappeler de voir les comportements comme des choix, conscients ou inconscients, et se dire que nous pouvons vivre d'autres options si nous le décidons.

Prendre ce temps d'écoute et rester dans la bienveillance comme dans la bientraitance…

Évidemment prendre le parti d'écouter c'est prendre le risque d'éventuellement se perdre…

André de Peretti dans son ouvrage, *Liberté et relations humaines*[5], écrit ceci : « Toute personne parce qu'elle est autre, altère au sens où le mot latin

[5] André de Peretti, *Liberté et relations humaines*, Paris, Éditions Desclée de Brouwer, 1986.

alter dénomme l'autre : le fait de subir la présence de l'autre entraîne une transformation de nous-mêmes ».

Nous sommes des êtres de relation et nous avons tous besoin de lien. Outre l'époque et la culture qui nous façonnent, la communauté ou la famille qui nous détermine tout autant, « comment du mieux que nous pouvons », ce afin d'évoluer, grandir, tenter de créer une relation vraie grâce à une communication où respect et empathie pour autrui comme authenticité et assertivité pour soi ordonnent le relationnel…

C'est par le contact avec les autres que nous pouvons arriver à découvrir ces « portions de nous-mêmes inconnues pointées par la fenêtre Johari ».

	CONNU DE SOI	INCONNU DE SOI
CONNU DE L'AUTRE	AIRE LIBRE Zone publique/Moi ouvert	AIRE AVEUGLE/Moi aveugle Image qu'ont les autres de nous, mais que nous ne connaissons pas.
INCONU DE L'AUTRE	AIRE SECRÈTE – Moi caché Zone cachée : notre jardin secret	AIRE INCONNUE/ INCONSCIENTE Moi inconnu Talents/potentiel inexploité, désirs et besoins enfouis en nous non arrivés à la conscience

Le tableau se construit de la manière suivante : on prend d'une part soi-même et autrui, d'autre part l'étendue de la connaissance en mode binaire et antagoniste, nous obtenons quatre quadrants fluctuants dans le temps et variant aussi selon notre degré d'intimité avec notre interlocuteur (largeur et hauteur des quatre rectangles ne sont pas égaux, mais variables). Tout changement dans l'un des quadrants se répercute sur les trois autres. Notre fenêtre de Johari varie selon l'intimité et la relation que nous avons avec les gens.

Et l'une de ces « portions de nous-mêmes inconnues » ne serait-elle pas ce trait profondément conditionné depuis l'enfance qu'est l'obéissance à l'autorité ?

C'est ce que les expériences de Milgram[6] ont tenté de démontrer (1960-1963).

[6] L'*expérience de Milgram* est une expérience psychologique réalisée dans les années 1960 par Stanley Milgram, un psychologue américain. Elle permet d'évaluer l'autorité et la soumission dans un contexte particulier, puisqu'elle a été menée après la Seconde guerre mondiale.

Elles consistaient à tester le comportement d'obéissance d'un sujet dénommé « le moniteur » face à un ordre émanant d'une personne supposée compétente (autorité scientifique) en acceptant dans le cadre d'une expérience d'apprentissage de punir les erreurs d'un présumé élève en lui administrant des décharges électriques de plus en plus fortes avec l'augmentation de « mauvaises réponses » sans autre raison que « d'étudier les effets de la punition sur le processus d'*apprentissage*. ».

L'expérience était construite pour qu'il y ait approximativement trois mauvaises réponses pour une exacte. C'est dire si l'intensité du voltage (débutant à quinze volts) arrivait rapidement à un niveau de volts où l'élève puni pouvait exprimer » sa douleur » et refuser de répondre.

À ce moment le sujet/moniteur recevait des renforcements de plus en plus contraignants de la part de l'autorité scientifique pour poursuivre l'expérience malgré les protestations entendues.

Et Milgram de constater que seulement trente-cinq pour cent des sujets/moniteurs refusèrent d'obtempérer.

Par contre soixante pour cent des sujets obéissaient sous une tension extrême eu égard à l'aspect cruel de la punition.

Pour Milgram, la question était où finit la soumission à l'autorité et où commence la responsabilité de l'individu.

Selon Erich Frömm, philosophe et psychanalyste, cette expérience met surtout en évidence : « Cette particularité dramatique de l'homme qu'est sa difficulté à faire face à ses conflits internes. La pulsion de ne pas obéir ou de ne pas se soumettre constitue pour beaucoup une menace intérieure contre laquelle ils se défendent en accomplissant l'acte demandé. »

Rappelons-nous l'histoire d'Abraham dans la *Bible* : n'avait-il pas accepté de sacrifier son fils par obéissance à Yahvé ? Obéissance aveugle à une autorité charismatique et absolue… divine…

Heureusement pour Abraham, Dieu arrêta son geste !

N'empêche, l'histoire a valeur de mythe sur la problématique du pouvoir, de l'autorité et de l'obéissance.

Nous ne sommes point des dieux…

Par contre nous savons que nulle tyrannie n'est possible sans la faiblesse et la soumission des exécutants ; nul ne peut se soustraire à sa part de responsabilité dans les jugements sur les êtres et les choses, l'impact du jugement induisant conséquences sur le relationnel.

Hanna Arendt[7] affirme : « L'autorité vraie implique une obéissance dans laquelle les hommes gardent leur liberté ». Et le philosophe Pierre-Henri Tavoillot d'ajouter : « La bonne autorité est celle qui fait grandir à la fois celui qui l'exerce et celui qui s'y soumet ».

Comment peut-on régler responsabilité et liberté dans nos actions et nos rencontres ?

Pour moi, il s'agit d'être simplement vrai, authentique, osant être soi, capable d'affirmer ses opinions de manière sereine et constructive, suffisamment lucide sur nos propres zones d'ombre.

Développer notre force vitale, c'est-à-dire notre capacité d'autonomie en devenant ce que l'on est, assumant nos émotions, notre vulnérabilité, car plus on se protège de nos émotions et sentiments authentiques, plus on se trahit, plus on est clivé.

Oser saine confrontation, parler de soi, parler à autre et non sur l'autre. Se rappeler que chacune de nos expériences possède de multiples significations. Elles prennent le sens que nous leur donnons.

Retenir que nos actes nous engagent !

Exalter l'ouverture, ne plus mettre de serrures...

« On n'est libre que si l'on dispose de soi, si l'on agit et non si l'on subit.
Le vrai pouvoir commence là !

Le pouvoir c'est d'abord la maîtrise de soi. »

Jean Mourgues

Alors…

…ne pas abuser de son autorité, savoir parfois désobéir, savoir lâcher prise ou relativiser, savoir rire, refuser attitudes manichéennes comme jugements absolus et rester dans la bientraitance sans abdiquer, vivre debout son engagement et assumer ses choix, c'est assurément, comme disait Montaigne, « vivre à propos et c'est là notre grand et glorieux chef d'œuvre ».

[7] Hannah Arendt (1906-1975) est une politologue, philosophe et journaliste allemande naturalisée américaine, connue pour ses travaux sur l'activité politique, le totalitarisme, la modernité et la philosophie de l'histoire.

Nos Toiles@penser 2020

disponibles sur demande et sur notre site
https://www.lapenseeetleshommes.be

Questions d'éthique

CRISPR, questions éthiques pour ciseaux génétiques
L'animal de laboratoire face aux droits des animaux au XXIe siècle

Langue, langages et démocratie

Communication chez les poissons et détection du coronavirus Covid-19
L'orthographe est-elle respectable ?
La défaite de la pensée
Les colonnes de la démocratie vacillent-elles ?
Metamorphosis
Un, et deux, puis trois… D'abord simple, puis plus complexe, enfin difficile…

Mythes, rites et tradition

Sommes-nous des samouraïs ?
Les forgerons du Kasaï et leurs rites initiatiques
Le secret comme clé de voûte des discours antimaçonniques actuels

Judaïsme

Qu'est-ce que l'antisémitisme ?
« Petite » histoire de l'antisémitisme
La judéophobie
La récupération des biens juifs spoliés
L'imaginaire dans le judaïsme

Un monde durable

« Connexion » et « Durabilité »
L'environnement et ses enjeux pour la faune : Perte de biodiversité et méconnaissance de la faune
L'environnement et ses enjeux pour la faune : La prise de conscience

Penseurs et sociétés

Socrate
Pythagore
Mohamed Iqbal
Jean l'Évangéliste ou le théologien
Paul de Tarse, la théologie au service de la foi

Ceci n'est pas une pipe

La mouvance du langage
Soumission à la contrainte ou émancipation vers la liberté ?
Revenons à « Ceci est une pipe »
Une perte des liens sociaux et moraux

Violence, politique, éducation et presse aux États-Unis

La mormone de Jules Verne ou l'opposé de la femme idéale
La parabole de « The Man Who Shot Liberty Valance »

Les violences faites aux femmes

La violence morale
La violence conjugale, un problème non résolu
Ça vaut pas l'coup !
L'accompagnement judiciaire

Retrouvez la liste complète de nos *Toiles@penser* sur notre site internet à l'adresse **www.lapenseeetleshommes.be**, dans le Catalogue des *Toiles@penser* ou classées par année dans notre Catalogue par année.

Vous souhaitez être tenu(e) au courant de nos publications, de nos émissions radiophoniques et de nos activités ?

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
http://www.lapenséeeetleshommes.be

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons nos programmes détaillés

La Pensée et les Hommes Asbl

Avenue Victoria 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02 640 15 20 – 02 650 35 90
secretariat@lapenseeetleshommes.Be
revues@lapenseeetleshommes.be
media@lapenseeetleshommes.be

Visitez notre site
www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Fédération Wallonie-Bruxelles